

SE TENIR PRÊTS POUR LE RETOUR DU SEIGNEUR

TROIS PARABOLES

Sylvain Romerowski

Dans son discours sur la fin des temps, en Matthieu 24, répondant à des questions de ses disciples, Jésus a d'abord annoncé qu'il y aurait des guerres, des famines, des tremblements de terre, mais que ce ne serait pas encore la fin du monde. En fait, ce genre d'événements se sont produits depuis l'entrée du péché dans le monde. Jésus voulait donc indiquer que le monde allait continuer à tourner comme avant pendant un certain temps, jusqu'à son retour. Il a aussi annoncé que l'Évangile serait proclamé à tous les peuples et que, parallèlement surgiraient des faux messies et des faux prophètes. Cette période serait encore un temps où la fidélité à Christ pourrait attirer la persécution.

Le discours de Jésus a aussi été suscité par une remarque des disciples sur le temple de Jérusalem, et cela a fourni l'occasion à Jésus d'annoncer la destruction de Jérusalem et du Temple, qui devait survenir quelques décennies plus tard, en l'an 70. Mais cet événement ne devait pas encore faire venir la fin du monde. Au contraire, les temps de détresse devaient se prolonger au-delà.

Jésus met alors en garde contre de faux messies. Il ne faudra pas les suivre. Mais lorsque lui reviendra, le monde entier le verra. Ce sera évident. Et nous n'avons pas besoin de nous demander comment nous le reconnâtrons, car il enverra ses anges rassembler ses élus. Autrement dit, nous n'aurons pas besoin de le chercher : c'est lui qui viendra nous chercher. Donc inutile de nous préoccuper de signes de son retour. C'est son affaire à lui. Lui saura nous trouver et nous rassembler autour de lui. Nous n'aurons pas à chercher à le reconnaître, à chercher à le trouver : c'est lui qui viendra nous chercher.

Et au verset 36, il a précisé que le moment de son retour restera imprévisible. Alors notre responsabilité à nous, c'est de nous tenir prêts pour son retour : 24.36-44. Nous tenir prêts ; nous tenir en éveil : qu'est-ce que cela signifie ? En quoi cela consiste-t-il ? Dans la suite de son discours, Jésus a raconté trois paraboles pour préciser ce que signifie se tenir prêt, pour préciser en quoi cela consiste concrètement. Je vous propose donc de considérer ces trois paraboles.

La première et la troisième de ces paraboles ont l'air de se correspondre d'une certaine manière. Au milieu, entre les deux, la deuxième parabole porte un enseignement plus général : elle vise simplement à illustrer la nécessité de se tenir prêt pour le retour du Seigneur. Au milieu, elle vise à insister sur cette nécessité de se tenir prêt. Je vais donc commencer par celle-ci, la deuxième. Il s'agit de la parabole des dix jeunes filles, ou des dix vierges.

Matthieu 25.1-13

L'histoire se passe un jour de noces. La fête n'a pas encore commencé. On attend le marié. Il doit venir chercher la mariée chez elle, puis l'emmener avec les invités chez lui, où aura lieu la fête de noces. Les dix jeunes filles sont-elles des assistantes de la mariée, ou des servantes du marié, ou bien des amies et voisines qui doivent participer à la noce ? Peut-être plutôt des assistantes de la mariée qui l'ont aidée à se préparer pour la noce. Et maintenant, on attend le marié. Il va faire nuit lorsqu'il viendra. Il faudra donc éclairer le

cortège pour aller du logis de la mariée à la demeure de l'époux ou à la salle des noces. C'est pourquoi, les jeunes filles ont préparées des torches. Il s'agit de chiffons enroulés sur un bâton en bois. Imbibés d'huile, les chiffons pourront brûler juste le temps du trajet. Pour cela, il faut avoir sous la main une réserve d'huile pour imbiber les chiffons le moment venu et allumer les torches. Cinq des jeunes filles ont prévu leur réserve d'huile. Les cinq autres ont négligé d'apporter de l'huile. Si l'on n'a pas d'huile ou très peu, les torches une fois allumées vont s'éteindre très rapidement.

Le marié tarde. Les jeunes filles s'assoupissent. La journée a été longue. La fête va durer dans la nuit. Prendre un peu de sommeil en attendant permettra de tenir le temps de la fête. Il n'y a rien de mal à cela.

À minuit, on annonce l'arrivée du marié. Il faut allumer les torches pour aller à sa rencontre, alors qu'il vient chercher la mariée chez elle pour la conduire chez lui. Les cinq jeunes filles qui n'ont pas prévu de réserve d'huile en demandent alors aux cinq autres. Mais les cinq autres refusent. Ce n'est pas par égoïsme. Ce n'est pas qu'elles manqueraient de générosité. Mais elles ont juste assez d'huile pour tenir les torches allumées le temps que va durer la procession jusqu'à la salle de noces. Si elles partagent avec les autres, personne n'en aura assez et le cortège finira le trajet sans éclairage. Alors les cinq jeunes filles négligentes partent acheter de l'huile. Pendant ce temps, le marié arrive et conduit la mariée et les invités à la salle de noces. Les cinq jeunes filles prévoyantes accompagnent le cortège en l'éclairant de leurs torches. Une fois les invités entrés dans la salle de noces, et parmi eux nos cinq jeunes filles prévoyantes, on en ferme la porte. Les jeunes filles imprévoyantes trouveront porte close et ne pourront pas entrer dans la maison du marié pour participer à la noce.

Le sens est clair. Il faut se tenir prêt pour le retour du Seigneur. Le marié a tardé. C'est vrai que le retour du Seigneur peut paraître tarder. Mais il viendra sûrement, sans que nous sachions quand. Nous devons donc nous tenir prêts.

Que représente l'huile dans la parabole ? Certains ont dit qu'elle représenterait la foi, d'autres les œuvres que nous avons à accomplir, d'autres le Saint-Esprit. Dans une parabole, il ne faut pas chercher à interpréter tous les détails comme cela. Si le texte ne précise pas, c'est qu'il ne faut pas chercher un sens particulier. Le sens d'une parabole réside dans l'idée générale qu'elle illustre. Les détails ne sont là que pour construire l'histoire. Le sens de la parabole, c'est que, puisque nous ne savons pas quand Jésus reviendra, il nous faut nous tenir prêts en permanence, comme le souligne le v. 13. Les deux autres paraboles nous indiqueront en quoi consiste concrètement être prêt. Mais celle-ci souligne simplement la nécessité d'être prêt.

Lorsque le marié est annoncé, les jeunes filles imprévoyantes demandent aux cinq autres de partager leur huile avec elles. Mais il n'y a pas assez d'huile pour toutes. Ce trait de la parabole souligne que chacun doit se tenir prêt pour lui-même. On ne peut pas compter sur la préparation des autres. C'est une affaire personnelle. C'est notre responsabilité à chacun. Personne ne peut se préparer à notre place ou pour nous.

Lorsque le marié est arrivé, il était trop tard pour les jeunes filles imprévoyantes de se préoccuper de trouver de l'huile. Jésus souligne ainsi la nécessité de se préparer aujourd'hui, et de se tenir prêt de façon constante. Remettre à plus tard, se dire j'aviserais lorsque ce sera le moment, c'est faire preuve d'imprévoyance, c'est une attitude insensée : c'est s'exposer à être pris de cours, à se trouver exclu du royaume de Dieu lorsque Christ reviendra. Il reviendra de façon soudaine, imprévisible. Lorsqu'il reviendra, il sera trop tard. On peut aussi ajouter que nul de nous ne sait de quoi sera fait son lendemain. Même si Christ ne revient pas encore, une circonstance peut survenir qui fera que l'on ne pourra

plus se préparer. Donc, c'est aujourd'hui qu'il faut se tenir prêt, sans remettre à plus tard. Aujourd'hui et chaque jour qui suivra.

Êtes-vous prêts ?

Matthieu 24.45-51

À l'époque, un maître pouvait confier de grandes responsabilités à un serviteur. Les serviteurs pouvaient être des hommes de confiance. Ainsi, voilà un homme qui part en voyage pour une période assez longue et en tout cas indéterminée. C'est un homme fortuné, qui possède sans doute de grandes propriétés, des champs et qui emploie un certain nombre de serviteurs. Avant de partir, il confie la marche de sa maison à l'un de ses serviteurs. Celui-ci devra veiller sur l'ensemble du personnel de la maison. Chacun a sans doute des tâches habituelles à accomplir dans la maison, ou dans les champs. Ce serviteur sera responsable de l'ensemble et devra veiller à ce que chacun des autres serviteurs reçoive sa nourriture en temps voulu, et sans doute aussi à ce que les divers besoins de chacun soient pourvus, pour que chacun puisse continuer à faire son travail en l'absence du maître.

Un choix s'offre ainsi au serviteur qui est maintenant responsable de l'ensemble de la maison de son maître et des autres serviteurs. Soit il assume ses responsabilités et se montre, actif, zélé, fidèle dans son service. Alors le maître à son retour le trouvera à la tâche, en train d'assumer ses responsabilités. Le maître constatera sa fidélité, verra qu'il peut vraiment lui faire confiance et il lui confiera des responsabilités encore plus grandes. Ou bien alors, ce serviteur profite de l'absence du maître pour faire le pacha, se faire servir par les autres serviteurs de la maison, festoyer avec des repas bien arrosés, négliger de pourvoir à la nourriture des autres serviteurs et même les maltraiter. Il se dit peut-être qu'il a le temps de voir venir, que son maître ne va pas revenir de suite. Il risque fort de s'habituer à ce train de vie, et finalement, au lieu de se ressaisir après un temps, de se laisser aller à mener cette vie indéfiniment. Au fond, il agit comme si son maître ne devait jamais revenir. À son retour, il sera exposé à la colère du maître qui le punira sévèrement.

Être prêts au retour du Seigneur, c'est assumer nos responsabilités de manière constante, nous montrer actifs, accomplir fidèlement le service qui est le nôtre. Dans cette parabole, il s'agit en particulier d'assumer nos responsabilités envers autrui, envers les personnes qui nous sont confiées, celles dont nous avons la charge, celles envers qui nous avons quelque responsabilité : les membres de notre famille, notre conjoint, nos enfants, si nous en avons, nos parents, les membres de notre Église, les personnes dont nous sommes responsables dans le cadre de notre vie professionnelle, les gens dans le besoin à qui nous avons la possibilité de venir en aide, etc.

Certains pensent que cette parabole s'adresserait plus particulièrement aux apôtres puis aux responsables d'Églises, notamment à ceux qui ont pour responsabilité de nourrir les membres de l'Église par un enseignement fidèle, et de prendre soin d'eux par leur soutien pastoral, plutôt que de chercher à se faire servir. Il arrive que des dirigeants d'Église exercent une domination excessive sur les membres de l'Église, ou qu'ils recherchent un certain prestige plutôt que de servir l'Église, ou encore qu'ils cherchent à s'enrichir et dépouillent les membres de l'Église en les appelant à donner tout leur argent à l'Église. Ou encore, certains cherchent à gagner l'approbation des gens en prêchant un message qui caresse les gens dans le sens du poil, ou qui leur promet monts et merveilles à bon compte.

À nous de faire nos choix, de prendre nos décisions, soit pour assumer fidèlement nos responsabilités, soit pour les négliger. Mais il faut savoir que nous aurons des comptes

à rendre lorsque le Seigneur reviendra, en rapport avec les responsabilités qu'il nous a confiées, que nous soyons responsables d'Église ou pas.

Matthieu 25.14-30

La troisième parabole, comme la première, concerne l'absence d'un maître qui va partir en voyage pour un certain temps. Ce maître, lui aussi fort riche, confie l'administration de ses biens à trois serviteurs. Il remet à chacun l'équivalent d'une certaine somme d'argent. *La Bible du Semeur* traduit *des lingots*. Le texte grec parle de talents, mais attention, il ne s'agit pas d'aptitudes, comme quand on dit en français que quelqu'un a du talent pour telle activité. Un talent, c'est une mesure de poids. Cela fait plus de 25 kg. Ici, il s'agit donc de plus de 25 kg d'argent, ou d'or, ou éventuellement de cuivre. 25 kg d'argent était équivalent à 6000 drachmes ou deniers, et un denier était le salaire journalier d'un ouvrier. Donc un talent, c'est le salaire de 6000 journées de travail, autrement dit environ une vingtaine d'années. Un talent fait une somme très importante, même s'il est impossible d'indiquer un équivalent en euro. Alors deux talents, et même cinq talents...

Chacun des trois serviteurs reçoit une quantité d'argent différente : cinq lingots ou talents pour le premier, deux pour le deuxième et un seul pour le troisième. Le maître a dû juger que chacun avait des capacités de gestion différentes et il aura confié à chacun un montant d'argent en fonction de son évaluation des capacités de gestion. Le maître ne semble pas leur avoir fixé d'objectif précis. D'une part, il ne sait pas si les circonstances seront plus ou moins favorables pendant son absence. D'autre part, il laisse une grande part d'initiative à chacun de ses serviteurs.

V. 16. Le premier serviteur se met aussitôt à la tâche pour faire fructifier le dépôt reçu. La précision « aussitôt » fait ressortir son zèle, sa diligence. Il ne perd pas de temps. Il investit cet argent d'une manière ou d'une autre. Le résultat est à la mesure de ses efforts : il double la mise. Avec ses cinq lingots, il en gagne cinq autres. V. 17. Le deuxième serviteur s'attelle lui aussi à la tâche, investit l'argent et double aussi la mise : avec ses deux lingots, il en gagne deux autres. V. 18. En revanche, le troisième serviteur, qui n'avait reçu qu'un lingot, s'en va creuser un trou et enfouir le lingot dans la terre. C'était une manière courante à l'époque de cacher un bien précieux pour éviter de se le faire dérober. Ce serviteur se dit sans doute qu'ainsi, il ne prend pas de risque, il ne risque pas de perdre sa mise dans une mauvaise affaire et il pourra rendre son bien à son maître lorsque celui-ci reviendra. Et puis cela lui évite de se fouler, il peut laisser courir, tranquille. Il se la coule douce.

À son retour, le maître demande compte aux trois serviteurs de leur gérance. Les deux premiers présentent au maître le fruit de leur gestion. Le maître les félicite alors. Il est content d'eux et il l'exprime. Il les approuve comme des hommes à qui l'on peut faire confiance. Ils se sont montrés fidèles en se montrant actifs, responsables, habiles au service du maître. Le maître n'est pas ingrat : *Viens partager la joie de ton maître*. Peut-être par un festin pour fêter le retour du maître et leur réussite. Peut-être aussi recevront-ils une part de ce qu'ils ont gagné. Et le maître s'engage à leur confier encore davantage de responsabilités, ayant éprouvé leur fidélité, le fait qu'ils sont dignes de confiance. Remarquez que les félicitations sont les mêmes pour les deux serviteurs, pour celui qui a gagné deux lingots comme pour celui qui en a gagné cinq. Le maître félicite chacun en fonction de ce que chacun avait reçu. Ce qui comptait, c'était leur fidélité dans la gestion de ce que chacun avait reçu, qu'il ait eu plus ou moins.

Le troisième serviteur présente à son tour son bilan au maître. V. 24 : *je savais que tu moissonnes où tu n'as pas semé*, c'est-à-dire, que tu profites du travail d'autrui. C'est comme un entrepreneur qui donne du travail à ses employés et qui tire un profit de leur travail lorsque l'entreprise tourne bien. V. 25. *J'ai pris peur*. Ce serviteur n'a pas voulu prendre de risque, pas voulu risquer une perte d'une partie de l'argent confié. *Voilà :*

prends ce qui t'appartient. Il semble satisfait de pouvoir rendre intact ce qui lui a été confié.

V. 24. *Je savais que tu es un homme dur.* Le maître n'a pas l'air si dur que cela lorsque l'on considère comment il a agi envers les deux premiers serviteurs. Il a plutôt l'air bienveillant et reconnaissant du service qui lui a été rendu. Au fond, tout dépend du regard porté par le serviteur sur le maître. Si on le considère comme dur, on n'a pas envie de travailler pour lui, on a peur de prendre des risques. On se contente du service minimum.

Dans sa réponse, le maître prend le serviteur à ses propres paroles. Son serviteur n'est pas logique dans son raisonnement. Si le maître moissonne où il n'a pas semé, alors il fallait utiliser l'argent confié pour en tirer quelque bénéfice. Au minimum, le serviteur aurait pu confier l'argent à un banquier qui l'aurait lui-même fait fructifier. Il n'aurait pas doublé la mise comme les autres, mais il aurait récolté un intérêt pour l'argent placé. Et cela ne lui aurait pas demandé beaucoup d'efforts. Mais même cela, il ne l'a pas fait. Le maître le blâme donc pour sa paresse et pour son inutilité à son service.

À chacun de nous, le Seigneur a confié des ressources et des moyens et il attend de nous un service en rapport avec ce qu'il nous a confié. Il ne s'agit pas seulement de nos talents au sens français du terme, de nos aptitudes ou capacités. Cela comporte bien sûr nos aptitudes et capacités, mais aussi le temps dont nous disposons, la mesure de santé qui est la nôtre, les forces qui sont les nôtres, et aussi les ressources matérielles dont nous disposons. Pour chacun, c'est différent. Ce qui compte, c'est d'être fidèles en fonction de nos moyens et de nos ressources. Les uns ont reçu plus, d'autres moins. Nous n'aurons pas tous la même durée de vie, nous n'avons pas tous la même mesure de santé, nous avons des aptitudes et des capacités différentes, des ressources matérielles différentes. Nous n'avons pas non plus tous les mêmes occasions de service. Ce qui compte, c'est de faire valoir les ressources qui sont les nôtres, nos capacités, nos moyens en accomplissant un service actif, responsable, fidèle, en nous investissant pour le Seigneur. C'est le Seigneur qui donne à chacun telles aptitudes, telle mesure de santé, telles ressources matérielles. Il ne nous demande pas de faire en fonction des moyens ou des ressources des autres, mais en fonction de ce qu'il nous a accordé. Et parfois, lorsque les forces déclinent à la fin de la vie, ou lorsqu'on est en proie à la maladie, la seule chose qu'on est capable de faire, c'est de prier, d'intercéder pour ceux qui sont à l'œuvre. Et cela compte aussi ; et le Seigneur en tient compte.

Pour notre service, le regard que nous portons sur le Seigneur est très important. Si nous le considérons comme un maître dur, à l'instar du troisième serviteur, comme un père fouettard, nous serons peu enclins à le servir, peu enclins à déployer du zèle à son service. Une juste appréciation de sa bonté, de sa générosité, de sa grâce, de son œuvre de salut envers nous et de son action dans notre vie nous conduira d'abord à la reconnaissance, et à un service actif par reconnaissance et par amour. Considérer que le Seigneur nous fait confiance, comme le maître de la parabole à ses serviteurs, doit aussi nous motiver à honorer cette confiance.

Dans la parabole, le troisième serviteur est jeté dans les ténèbres du dehors, là où il y aura des pleurs et d'amers regrets. Il n'a donc pas part au royaume. L'avertissement est sévère. Nous avons vu que son attitude découlait d'un regard négatif porté sur le maître. Au fond, l'absence de service responsable pour le Seigneur trahit un regard faussé sur le Seigneur et l'absence d'une connaissance vraie du Seigneur et d'une relation authentique avec le Seigneur. Ce qui justifie l'exclusion du Royaume.

Donc pour être prêt, il ne suffit pas d'être baptisé ou d'être membre d'une Église. Il ne suffit pas de se dire chrétien, ni même de se réclamer de la grâce de Dieu. Être prêt,

c'est vivre sa vie avec le Seigneur, en cultivant sa relation avec lui, c'est vivre pour le Seigneur, au service du Seigneur, quelle que soit la nature de ce service.

Le lingot confié au troisième serviteur lui est retiré et confié au premier serviteur, qui en a déjà dix. Et le Seigneur commente : v. 29. Lorsqu'on met en action ses capacités, qu'on utilise ses compétences, on les développe, on acquiert de l'expérience et on gagne en efficacité. Si on les laisse dormir, on les perd. Le service du Seigneur, avec les ressources et les moyens qu'il nous a confiés nous rend plus performants. L'expérience nous permet d'assumer des responsabilités plus grandes. Ainsi peut s'éclairer le commentaire du v. 29.

La première et la troisième paraboles ont ceci en commun qu'elles enseignent que se tenir prêt pour le retour du Seigneur, c'est accomplir un service actif, fidèle, responsable, avec zèle, plutôt que de chercher des signes ou de chercher à calculer la date de son retour. Si la première parabole met l'accent sur le service d'autres personnes, des personnes envers lesquelles nous avons une responsabilité, la troisième met l'accent sur la mise en œuvre des ressources, des moyens, des capacités pour le service.

24.46. Donald Gray Barnhouse était un prédicateur américain célèbre, pasteur d'une grande Église à Philadelphie et prédicateur à la radio. On lui a une fois posé la question suivante : « Si vous appreniez que Jésus va revenir dans quinze jours, que feriez-vous pendant ce laps de temps ? » Barnhouse a réfléchi quelques instants. Puis il a répondu : « Je continuerais à faire ce que je suis en train de faire, à accomplir mon ministère ». Tel le serviteur que le maître trouve à pied d'œuvre au moment où il revient de voyage. Ce qui importe n'est pas de savoir quel jour le Seigneur va revenir, mais c'est d'être en train d'accomplir fidèlement notre service dans le cadre de notre relation avec lui.

Alors qu'en est-il de nous ? Menons-nous notre vie dans la perspective du retour de Christ ? Si le Seigneur revenait aujourd'hui, serait-il content de ce qu'il nous trouverait en train de faire ?